Anna BELLAVITIS, Laura CASELLA, Dorit RAINES (dir.),
Construire les liens de famille dans l'Europe moderne

Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013,
206 p.

Julie Doyon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15725>

DOI : 10.4000/clio.15725

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Julie Doyon, « Anna BELLAVITIS, Laura CASELLA, Dorit RAINES (dir.), *Construire les liens de famille dans l'Europe moderne* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 03 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15725> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15725>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2022.

Tous droits réservés

Anna BELLAVITIS, Laura CASELLA, Dorit RAINES (dir.), *Construire les liens de famille dans l'Europe moderne*

Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013, 206 p.

Julie Doyon

RÉFÉRENCE

Anna BELLAVITIS, Laura CASELLA, Dorit RAINES (dir.), *Construire les liens de famille dans l'Europe moderne*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013, 206 p.

- 1 Issus de deux journées d'étude organisées en 2008 et 2010 dans le cadre du programme de recherche « Modèles familiaux et cultures politiques » (École française de Rome), les neuf articles de ce volume examinent la construction des liens familiaux à l'époque moderne dans des territoires (Italie, France, espace germanique, péninsule Ibérique et son empire) et des configurations politiques, juridiques, sociales et économiques variées.
- 2 La première partie s'attache à la formation du lien matrimonial. En dépit de fortes contraintes normatives et institutionnelles, le mariage faisait l'objet de négociations économiques offrant une grande latitude de choix aux familles populaires ou nobles pour « jouer du pluralisme juridique de l'Ancien Régime » (p. 51). En Allemagne du Sud, à la fin du Moyen Âge, familles et individus profitaient de la mosaïque coutumière pour négocier leurs contrats matrimoniaux (G. Signori). Les affaires de contestation jugées à Bâle révèlent l'importance de ces négociations, restituées sur la foi de témoignages oraux, les contrats étant rarement écrits. À Venise, à l'époque moderne, les demandes de restitution de dot adressées par les veuves aux héritiers du défunt attestent la primauté du témoignage oral ainsi que la pratique de la contredot, négociée lors du

mariage pour assurer la protection juridique de la veuve (A. Bellavitis). Ici, la rigidité du système dotal de droit romain était assouplie selon les intérêts familiaux combinés à ceux des individus, en l'occurrence des veuves, soucieuses de « défendre leurs droits » (p. 48).

- 3 Les contrats de mariage passés à Paris aux XVI^e-XVII^e siècles démontrent que, malgré des possessions dispersées dans le royaume et régies par diverses coutumes, les familles nobles de la capitale privilégiaient la Coutume de Paris dont la tendance égalitaire permettait d'orienter les échanges et la transmission dans le sens de la communauté des biens (E. Haddad, p. 62). L'introduction de la vénalité des offices, qui accompagne l'absolutisme royal, a renforcé la transmission patrilinéaire des biens, notamment dans la noblesse de robe, au détriment des orientations égalitaires de la coutume parisienne. L'analyse nuance l'approche structurale des anthropologues de la parenté assimilant l'alliance à l'échange des femmes : les négociations matrimoniales occasionnaient de multiples échanges (sociaux, économiques), auxquels hommes et femmes prenaient part et dont les finalités variaient suivant le contexte politique (p. 63). L'évolution politique est aussi un facteur clé de la « familialisation » accrue des mariages nobles, en Autriche, au XVIII^e siècle (M. Lanziger). Le choix du conjoint a évolué sous l'action de l'État des Lumières. Empiétant sur les positions de l'Église catholique en matière d'interdits canoniques de mariage entre parents, les décrets introduits dans la patente de mariage en 1783 modifiaient les conditions d'octroi des dispenses ecclésiastiques. L'obligation d'obtenir une dispense était réduite au deuxième degré de parenté – au-delà, aucune dispense n'était nécessaire. Les demandes de dispense pouvaient se référer à la notion nouvelle de « bien commun » ; elles devaient être adressées aux évêchés locaux, contournant ainsi l'obligation de solliciter les instances papales à Rome. En pratique cependant, ces dispenses étaient accordées de manière restrictive aux seules élites aristocratiques, et cet « entre soi » a provoqué l'échec de la politique matrimoniale libérale de Joseph II.
- 4 La seconde partie de l'ouvrage examine les transmissions intergénérationnelles et les mobilités sociales ou politiques des familles en recourant à l'outillage conceptuel de l'analyse de réseau. Pour E. Canepori, la transmission des biens d'une génération à l'autre objective les diverses configurations de la parenté dans la Rome du premier XVII^e siècle. Un quart des testaments d'artisans romains faisait état de legs et de donations en dehors de la parenté biologique et co-résidente. Les artisans sans descendance en ligne directe tissaient des liens de type filial avec des nièces, des filleuls, des enfants de collègues ou d'amis. En cherchant à subvenir au logement, à la dot, à l'éducation, à l'apprentissage du métier de leurs « héritiers », les testateurs assumaient des fonctions éducatives traditionnellement dévolues aux parents. Legs et donations matérialisaient une parenté vécue et librement « choisie », détachée des contraintes familiales et successorales de la parenté « naturelle ». À la croisée de l'histoire de la famille et de l'histoire sociale du travail, B. Zucca Micheletto questionne, pour sa part, la transmission aux femmes du métier de tisserande de taffetas, dans le cadre familial turinois au XVIII^e siècle. L'approche sociologique des liens familiaux « forts » comme matrice de l'insertion professionnelle des individus est ici fortement nuancée. Si les liens de famille favorisaient la transmission du métier aux épouses, filles, nièces, belles-filles (formées par leurs mari, père, mère, oncle, tante, beau-père), leur condition de travailleuses « informelles » entraînait l'incertitude de leur trajectoire professionnelle.

Le travail domestique renforçait la « marginalité » statutaire et professionnelle des femmes, dont l'accès à la maîtrise se voyait retardé ou limité (p. 123).

- 5 Les liens de parenté concouraient aussi à la construction des identités sociales et familiales. À Venise, l'étude des formes prises par la reproduction des élites au pouvoir a mis en évidence le rôle stratégique du mariage dans l'évolution du modèle familial patricien entre 1297 et 1797 (D. Raines). Aux échanges intensifs pratiqués entre unités familiales élargies au ^{xv}^e siècle ont succédé des pratiques matrimoniales renforçant les unités nucléaires après 1550. En dépit de leurs liens de solidarité clanique, l'autonomisation des familles nucléaires a entraîné une crise politique et identitaire sans précédent dans la classe dirigeante vénitienne à la fin du ^{xviii}^e siècle.
- 6 Les modalités de la reproduction des liens sociaux entre générations sont, pour leur part, étudiées à partir de la correspondance des familles de la petite et moyenne noblesse navarraise et basquaise ayant, sous Philippe V, consolidé leur pouvoir grâce à leur parentèle dispersée dans l'empire (J.M. Imízcoz Beunza). Dans le cas de la maison Gastón de Iriarte, le patronage systématique, par les oncles, de jeunes neveux de la génération suivante, a soutenu une politique réussie de placement dans les carrières de la monarchie sur quatre générations. Outre ces dynamiques familiales, les relations épistolaires intergénérationnelles témoignent de l'importance des dispositions personnelles des « protégés » construisant leur propre réseau de relations en parallèle du réseau de parenté dont ils « héritent ». R. Flamein interroge la transmission de l'identité bourgeoise à travers le cas des Le Couteulx, une dynastie de négociants rouennais devenus banquiers entre les ^{xvii}^e et ^{xix}^e siècles. L'identité bourgeoise s'est inscrite dans la matérialité des multiples réseaux de l'ascension sociale : les formes de la transmission de l'entrepreneuriat familial étaient constitutives du « réseau arborescent du capital » ; la perméabilité et la circulation des modèles sociaux renvoyaient au « réseau clivé de la propriété immobilière » ; enfin le « réseau imbriqué des sociabilités » relevait de la mondanité salonnière.
- 7 Interrogeant l'économie du mariage ainsi que les logiques réticulaires des transmissions familiales intergénérationnelles, ce stimulant ouvrage ouvre des pistes de réflexion à l'historiographie de la famille et de la parenté en plein renouvellement. Le pluralisme juridique d'Ancien Régime permettait des agencements matrimoniaux plus souples qu'on aurait pu le penser, grâce à la combinaison des intérêts, individuels et familiaux, fondant les échanges économiques, les mobilités sociales, les transmissions du capital matériel ou symbolique. Enfin, ces liens construits, élargis, renforcés, voire rompus, matérialisaient l'existence d'une parenté empiriquement vécue en dehors des contraintes de la famille biologique et sociale.

AUTEURS

JULIE DOYON

Université de Fribourg (Fonds National Suisse) - Université de Paris-13 (Pléiade EA 7338)